



Le marché aux trésors

Retour sur le festival **Visions du réel**, à la programmation dense et exigeante. Avec de nombreuses pépites.

Dix-neuf longs-métrages dans une compétition internationale. Dix-sept moyens-métrages. Dix-huit courts-métrages. Douze films battant pavillon suisse. Vingt films sous l'étiquette « État d'esprit ». Dix-huit premières œuvres. Une rétrospective José Luis Guerin, une autre consacrée à Jay Rosenblatt. Un coup de projecteur sur deux jeunes cinéastes, Mariella Rocha et Giovanni Cioni. Un focus sur la production colombienne. Une réflexion en images sur le thème de la trace. Voilà exactement Visions du réel. Une matière dense. « *La sélection de cette 17^e édition, estime Luciano Barisono, directeur du festival, montre clairement qu'il n'y a pas de thème dominant, mais plutôt un éventail de thèmes qui composent la réalité complexe du temps présent.* »

Partant, ce sont autant de films à prendre comme « il était une fois ». Une formule qui vaut pour les films magnifiques d'Annabel Verbeke ou de Delphine Hallis (1). Ici et là. Comme il était une fois *Monsieur M*, 1968 (55'), de Laurent Cibien et Isabelle Bertelletti, né d'une trouvaille peu commune : un petit agenda noir daté de 1968, retrouvé avec d'autres documents dans une maison à Montreuil, au milieu d'un labyrinthe de boîtes et de papiers méticuleusement rangés, annotés. Si Monsieur M, nom Malecot, prénoms Robert, Alexis, ancien ouvrier cartographe à l'Institut géographique national, est mort dans la solitude, cet agenda de 1968 trouve une résurrection au fil des pages dans un montage subtil d'archives et d'images actuelles, revêtant alors des allures de « je me souviens ». Avec ses anecdotes, sa géographie des lieux, ses consignes, ses actualités. Un premier jour de travail, le bus 115 pour y aller, à pied pour rentrer, le



Les Lessiveuses, de Yamina Zoutat, le linge comme cordon ombilical. DR

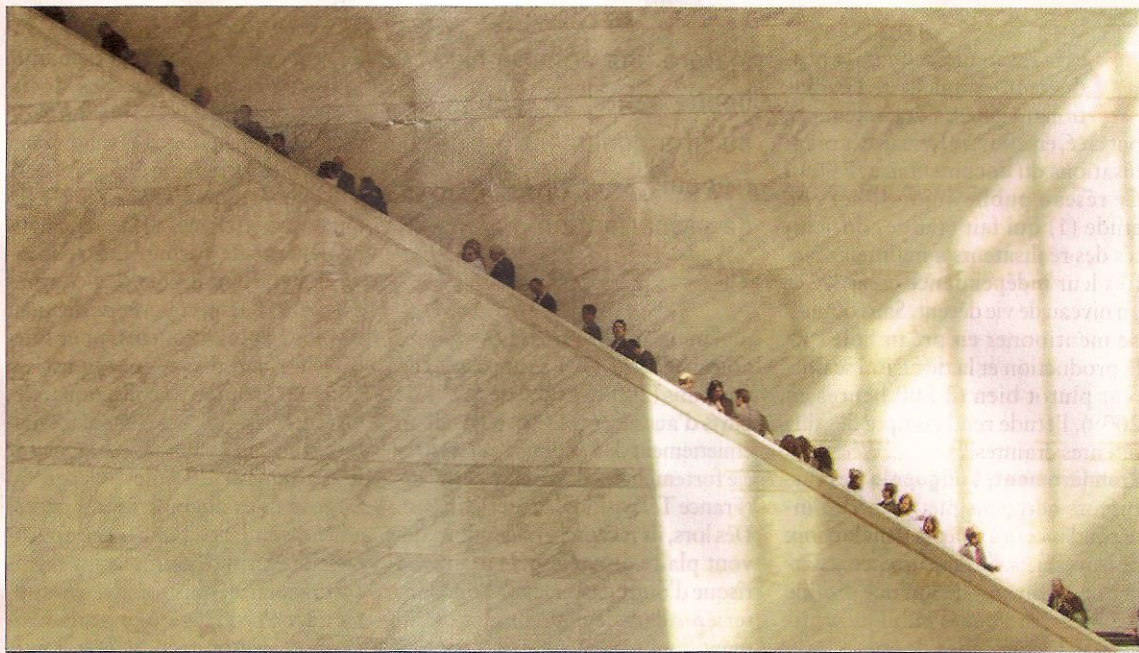
téléviseur sous le placard mural, « la Piste aux étoiles », Jacques Grelot, Robert Rocca et « 60 millions de Français » en guise de programmes, le prix d'un nouveau réfrigérateur et les événements de Mai évoqués froidement, comme lointains dans l'existence terne d'un besogneux satisfait d'une orangeade.

Dans un autre rapport à la disparition, des objets ou des êtres, il était une fois

aussi *Mercado de futuros* (110'), de Mercedes Alvarez. À travers le démantèlement méthodique de tous les objets d'une maison revendus à la mort de son propriétaire sur un marché aux puces, la réalisatrice souligne les mécanismes d'un monde contemporain qui annule le passé pour vendre l'avenir à un public sans souvenirs, dans un voyage étiré, du poète grec Simonide aux opérateurs boursiers.

Il était une fois, encore, l'enfermement. Celui d'un centre pénitentiaire abritant les femmes ayant accouché en prison, au Brésil. *Leite et ferro* (72'), de Claudia Priscilla Goifman, rend compte de cette communauté, sans commentaire, suivant le flux des paroles autour du sexe, de la drogue, de la violence, des hommes forcément absents. Ça n'empêche pas de prier. Un discours qui renvoie en dehors des murs, dans le hors-champ d'une caméra, suivant aussi les gestes maternels, les nourrissons dans les bras, d'une cellule collective communiquant avec une autre, chargée de colifichets, d'objets religieux, de photographies personnelles. Au-delà du bien et du mal.

Dehors, c'est un autre enfermement, filmé par Yamina Zoutat. *Les Lessiveuses* (45') égrène ce qui passe de main en main, chaque semaine, durant des années, au fil des parloirs. Le linge sale des détenus, lavé par leurs mères. Essentiellement en gros plans, la réalisatrice cadre des gestes répétés, trempés de lessive et d'amour. Ça coud et reprise aussi, repasse, plie minutieusement. Et, dans la hantise du faux pli, ce sont autant de femmes au diapason du fiston, prises dans un enfermement, reliées par une lessive qui tient le rôle de cordon, par-delà les barreaux.



Mercado de futuros, de Mercedes Alvarez, les mécanismes d'un monde qui annule le passé. DR